



écolo j Charleroi est une équipe composée d'étudiants, de jeunes travailleurs ou de jeunes parents créée en février 2013, dont la coprésidence est assurée par Stéphanie et François. L'équipe vise à tenir un rôle important dans la vie communale et auprès des jeunes de Charleroi et de sa région. Prochaine activité, le 14 novembre prochain, avec le ciné-débat autour du film « Promised Land » au Ciné Le Parc sur la question des énergies et des dommages que leur exploitation sauvage peut causer.

Depuis sa création, écolo j Charleroi a participé à diverses actions : le Salon de la Jeunesse aux écuries de Charleroi, l'accueil des Rencontres des Nouveaux Mondes d'Etopia lors d'une soirée au Rockerill ou encore le forum régional sur la reconversion économique de la Ville.

Une activité marquante organisée par écolo j Charleroi, c'est le tour en vélo Green Carolo Bike (photo ci-contre) qui a rassemblé de nombreux participants pour une découverte des rues et quartiers de Charleroi. Le tour, qui a fait un crochet par le Ravel, visait à sensibiliser les jeunes à l'utilisation des moyens de transports alternatifs.



Intergénérationnel, convivial et ensoleillé, écolo j Charleroi programme déjà une deuxième édition du Green Carolo Bike en 2014 !

Fort de ces premières expériences, les membres d'écolo j Charleroi sont prêts à continuer leurs activités et à renforcer le groupe en continuant de proposer des actions locales, intéressantes, (im)pertinentes et qui ont du sens pour les jeunes.

Entre autres et déjà à l'agenda, une grande soirée débat aura lieu le 14 novembre en collaboration avec le Ciné Le Parc autour du film « Promised Land » de Gus van Sant. La projection du film sera suivie d'un débat sur la question des énergies et des dommages que leur exploitation sauvage peut causer. Gaz de schiste, crise économique, pratiques des multinationales, respect des terres mais aussi la militance écologiste d'aujourd'hui seront au cœur de cette soirée. Rejoins-nous !

Pour plus d'infos : www.ecoloj.be/charleroi



Écolo j Charleroi



Pour tout l'or des Philippines

Une ruée vers l'or dévastatrice se poursuit aux Philippines, depuis l'ère coloniale. Afin d'extraire le plus précieux métal, l'exploitation des sols et de la main d'œuvre ne cesse de s'intensifier dans les 7.000 îles aux trésors conquises jadis par les Espagnols.



Un ancien mineur de San José (Sipalay) face à la mine désaffectée.

Le pays a le troisième plus haut potentiel aurifère (ndlr: en or) de la planète. Le nickel, le cuivre et l'argent attirent également de plus en plus de compagnies internationales, encouragées par une taxation et une régulation parmi les plus faibles au monde. La population profite à peine de la spéculation sur les richesses nationales. Les communautés locales sont souvent forcées au départ. Les forêts laissent place à des chancres. Les déchets contaminent l'eau et l'air. Les accidents de travail sont aussi nombreux que les conditions sont précaires. Un intense lobbying et une corruption à peine voilée perpétuent ce triste héritage. Certains sont entrés en résistance, mais beaucoup parmi eux disparaissent mystérieusement. Comme le chantent encore quelques poètes, « l'odeur du sang et de l'or est la même ».

La Fondation « Ibon », institut de recherche indépendant créé durant la dictature de Marcos, se livre à une analyse éclairante : sur quatorze secteurs d'activité économique classés selon leur valeur ajoutée pour le pays, le secteur minier arrive en troisième position... en partant de la fin ! Pourtant, ce même secteur arrive largement en tête au classement des business les plus juteux : sa marge bénéficiaire est 30% supérieure à celle du

second rang. L'État profite donc très peu de l'intense extraction. En revanche, les investisseurs, souvent étrangers ou liés à des groupes étrangers, réceptionnent allègrement la manne céleste.

La somme des taxes et impôts issus de l'extraction minière ne représente que 0,61% du total des impôts prélevés par l'État en 2011. Le montant correspond à seulement 5,1% de la valeur totale de la production (déclarée) pour la même année. Mais l'emploi généré par le secteur ne s'élève qu'à 0,5% des emplois nationaux.

Par contre, les dégâts sociaux et écologiques sont largement partagés. L'exploitation minière contamine les eaux, cause des maladies, fait disparaître les poissons des rivières, conduit certains villages à la malnutrition et accélère la déforestation, ce qui rend le pays plus vulnérable lors des pluies torrentielles et des typhons, de plus en plus réguliers et meurtriers aux Philippines.

Retrouve l'article complet sur www.ecoloj.be/?pour-tout-l-or-des-philippines ou sur www.justicepaix.be/?article679.



Benjamin Moriamé, volontaire à la Commission Justice et Paix Belgique francophone